

« Les grands yeux ne se fermeront plus sur la beauté divine, et vous direz mieux encore et sans fatigue l'éternel *Alleluia* de la justice, de la reconnaissance et de l'amour. »

Vers le Crucifix (1)

Tel est le titre du poème élevé que M. J. Ménétrier, professeur au Lycée de Nantes, agrégé de l'Université, vient de publier, après d'autres essais très remarqués et très goûtés. Nous serions étonné si ce magnifique élan d'un poète et d'un chrétien n'était pas accueilli avec faveur, non seulement par le public religieux, mais encore par tous ceux qui aiment à saluer le vrai talent.

Le poème de M. Ménétrier comprend trois parties : *la Faute originelle, l'Humanité déchue, la Rédemption*. En de rapides tableaux, c'est l'histoire du monde, déchu et coupable, s'acheminant vers le Golgotha où expire le Dieu-Homme qui doit le racheter. L'auteur pense en philosophe, et décrit en poète, — poète et philosophe chrétien. Et parce qu'il est chrétien, il est en même temps apôtre. Son but est de pousser *vers le Crucifix* ceux qui ne croient pas ou qui doutent. Il dit à l'incroyant :

Viens avec moi, bravant sarcasmes et défis,
Courber ton front hautain devant le Crucifix.

Mais le croyant lui-même lira avec émotion, pendant ces semaines consacrées au souvenir de la passion, le récit des supplices et de la mort du divin Sauveur

Qui souffrit comme un Dieu doit souffrir pour mourir.

Voici la scène du *Golgotha*.

LE GOLGOTHA

Sur les gradins de flamme, étagés dans le ciel,
En forme circulaire, aux pieds de l'Eternel,
Au delà des confins de l'horizon bleuâtre,
Où le cours du soleil a mesuré les jours,
Sur tous les hauts degrés du vaste amphithéâtre
Dont le sommet s'élève et s'élargit toujours,
Les Anges, à genoux, et la tête inclinée,
Écoutaient frissonnants une voix désolée,
Un douloureux sanglot monter du Golgotha,
Si triste que le ciel lui-même s'attrista !
Les Anges adoraient, penchés dans la lumière,
Le corps pâle et sanglant dressé sur le Calvaire !
Et tous les séraphins priaient : « Adonai !
Fais-nous un cœur de chair pour souffrir avec lui ! »

Voici ce que disait la voix du Fils de l'homme,
La lamentable voix du Dieu crucifié :

« Du plus profond de l'âme, ô Seigneur, j'ai crié !
Mais tu ne réponds pas, hélas ! quand je te nomme !

(1) Chez Alphonse Lemerre, Paris, et chez tous les libraires de Nantes. — In-18 Jésus, 3 francs.